



HAL
open science

Un ensemble céramique de la fin du IIe siècle sur les rives de l'étang de Thau : le dépotoir FS2002 de l'établissement rural de Roumèges à Poussan (Hérault)

Guillaume Duperron

► To cite this version:

Guillaume Duperron. Un ensemble céramique de la fin du IIe siècle sur les rives de l'étang de Thau : le dépotoir FS2002 de l'établissement rural de Roumèges à Poussan (Hérault). Congrès International de la SFECAG de Narbonne, May 2017, Narbonne, France. pp.437-450. hal-04676993

HAL Id: hal-04676993

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-04676993v1>

Submitted on 24 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guillaume DUPERRON¹,
avec la collaboration de Fabrice BIGOT², Ronan BOURGAUT³ et Julie LESCURE

UN ENSEMBLE CÉRAMIQUE DE LA FIN DU II^e SIÈCLE SUR LES RIVES DE L'ÉTANG DE THAU : le dépotoir FS2002 de l'établissement rural de Roumèges à Poussan (Hérault)

1. INTRODUCTION

La *villa* antique de Roumèges à Poussan (Hérault), située sur la rive nord de l'étang de Thau (Fig. 1), a été mise au jour en 2008 dans le cadre d'une fouille préventive réalisée par le service archéologique de la CCNBT sous la direction de R. Bourgaut (2009). Cet établissement agricole s'installe durant le II^e s. av. J.-C. sur le piémont méridional des collines de La Moure, en surplomb de l'étang de Thau. Au milieu du I^{er} s. av. J.-C., l'établissement prend de l'envergure et la vigne devient la culture majoritaire. Au cours du premier quart du I^{er} s. apr. J.-C., un puis-

sant bâtiment vinicole est édifié. Ce chai à *dolia* comporte au moins deux ailes entourant au nord et à l'est une large cour dotée d'une citerne. À la fin du I^{er} s., le chai est agrandi et contient jusqu'à 170 *dolia* de grande capacité. Une vaste fosse (FS2002) de 16 m sur 8 m et 1,10 m de profondeur maximale, interprétée comme une grande mare domestique, occupe la partie orientale de la cour (Fig. 2). Au-delà du bâtiment, les parcelles de vignes et de vergers s'étendent au minimum sur une surface de

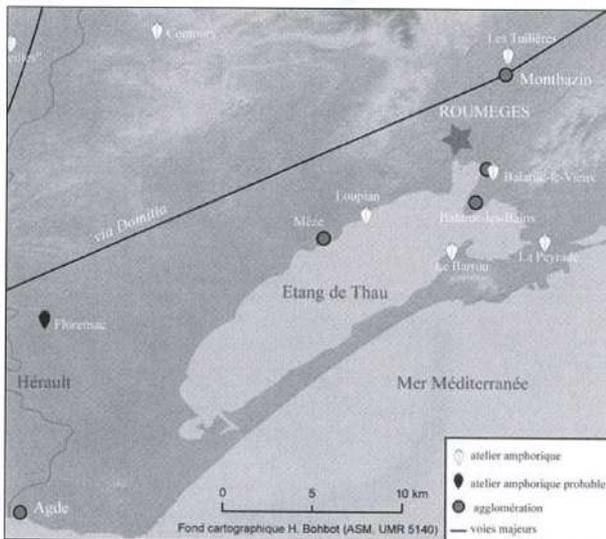


Figure 1 - Localisation du site de Roumèges à Poussan, Hérault (H. Bohbot, F. Bigot – ASM).

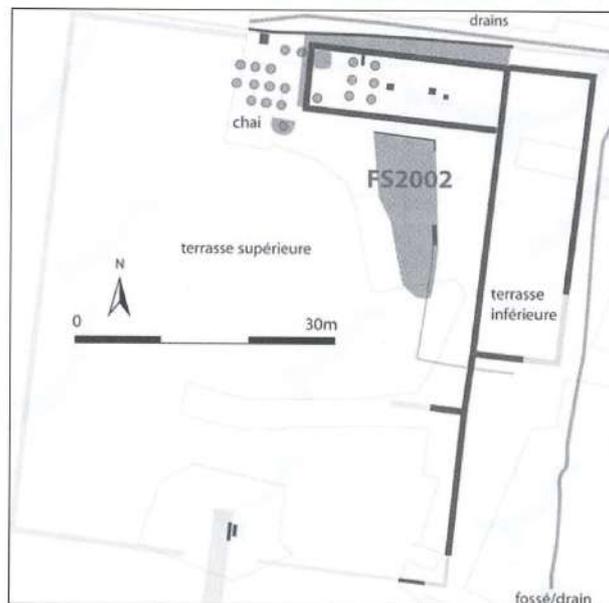


Figure 2 - Plan de l'établissement rural de Roumèges au II^e s. et localisation du dépotoir FS2002 (R. Bourgaut – CCNBT).

- 1 ArkeMine, chercheur associé UMR 5140, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ. Paul-Valéry Montpellier, MCC, F-34000 Montpellier, France. Ce travail est inscrit dans l'axe thématique 3 du programme scientifique du Labex ARCHIMEDE, programme IA- ANR-11-LABX-0032-01.
- 2 Doctorant à l'Université Paul-Valéry – Montpellier, UMR 5140, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ. Paul-Valéry Montpellier, MCC, F-34000 Montpellier, France.
- 3 Service archéologique de la Communauté d'Agglomération du Bassin de Thau.

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI	% class.	% total
Vaisselle de table								
Sigillée sud-gauloise	90	28	18		44	33	56	9
Sigillée africaine A	46	10	10		26	10	17	2,5
Sigillée Claire B	74	12	9	2	51	12	20,5	3
Pâte claire engobée mode A	17	1	1		15	1	1,5	0,5
Pâte claire engobée mode B	19	3	2		14	3	5	1
Total	246	54	40	2	150	59	100	16
Vaisselle culinaire et commune								
Culinaire africaine	117	27	13		77	27	11	7
Commune italique	1	1				1	0,5	0,5
Brune Orangée Biterroise	24	16	8		58	16	6,5	4,5
Sabl. oxyd micacé/à eng.mic.	203	36	20	1	146	36	14,5	9,5
Kaolinique de mode B	867	61	56	17	733	61	24,5	16,5
Kaolinique de mode A	81	7	5	2	67	7	3	2
Sableuse réductrice	105	17	15	1	72	17	7	4,5
Sableuse oxydante	216	10	12	1	193	13	5,5	3,5
Brune provençale	16	4	1		11	4	1,5	1
Pâte claire	597	64	52	22	459	64	26	17
Total	2227	243	182	44	1816	246	100	66
Amphores								
Gaule	3908	51	50	63	3744	51	84	13,5
Bétique	164	8	5	6	145	8	13	2
Afrique	58			1	57	1	1,5	0,5
Indéterminé	8				8	1	1,5	0,5
Total	4138	59	55	70	3954	61	100	16,5
Dolia								
Dolium dégr. calcite	9				9	1		
Dolium dégr. basalte	1				1	1		
Total	10				10	2		0,5
Lampes	5					3		1
Total général	6626	356	277	116	5930	371		100

Figure 3 - Roumèges FS2002. Tableau de comptage du mobilier céramique.

6 ha. Cette phase illustre la période de pleine activité du domaine viticole et sa plus grande extension. À partir de la seconde moitié du II^e s., l'établissement décline peu à peu. La grande fosse occupant la cour est alors comblée par des niveaux de dépotoirs domestiques (céramiques

Catégorie	Forme	Typologie	NMI	Planches
Sigillée sud-gauloise	Assiette	Drag. 18C	2	Fig. 5, n° 1
	Coupe/coupelle	Drag. 35	10	Fig. 5, n° 4 à 11
		Drag. 37B	11	Fig. 5, n° 12 à 14
		Drag. 27C	4	Fig. 5, n° 2 et 3
		Drag. 33D	2	
		Drag. 30	1	
	Drag. 4/22	1		
	Ritt. 12C var. ?	1	Fig. 5, n° 15	
Gobelet	Herm. 90.5	1		
	Hayes 8A	1	Fig. 8, n° 1	
Sigillée africaine A	Coupe	Hayes 9	7	Fig. 8, n° 2 à 4
		Hayes 21	2	Fig. 8, n° 5 et 6
		Desb. 8/12	1	
Sigillée Claire B	Coupe	Desb. 66b	1	Fig. 7, n° 1
		Desb. 68/70	10	Fig. 7, n° 2 à 8
Pâte claire engobée de mode B	Gobelet	Ind.	2	Fig. 6, n° 1 et 2
	Bol	B1	1	Fig. 6, n° 3
Pâte claire engobée de mode A	Coupelle	Ind.	1	Fig. 6, n° 4

Figure 4 - Inventaire typologique de la vaisselle de table.

et restes alimentaires en abondance), et le domaine est définitivement délaissé au plus tard au début du III^e s.

La fouille exhaustive du dépotoir FS2002 a livré un abondant mobilier céramique : près de 7000 fragments correspondant au minimum à 371 individus (Fig. 3). Cet ensemble est nettement dominé par les céramiques communes et culinaires qui constituent 66,5 % du NMI. Avec 16,5 % des individus, les amphores occupent la deuxième position, devant la vaisselle de table qui correspond à 16 % des vases. Présents de manière tout à fait anecdotique (0,5 % du NMI), les *dolia* correspondent principalement aux productions à dégraissant de calcite de la moyenne vallée du Rhône (Carrato 2017, p. 246-249). Les lampes à huile sont également très peu nombreuses, avec seulement 3 exemplaires (1 % du NMI).

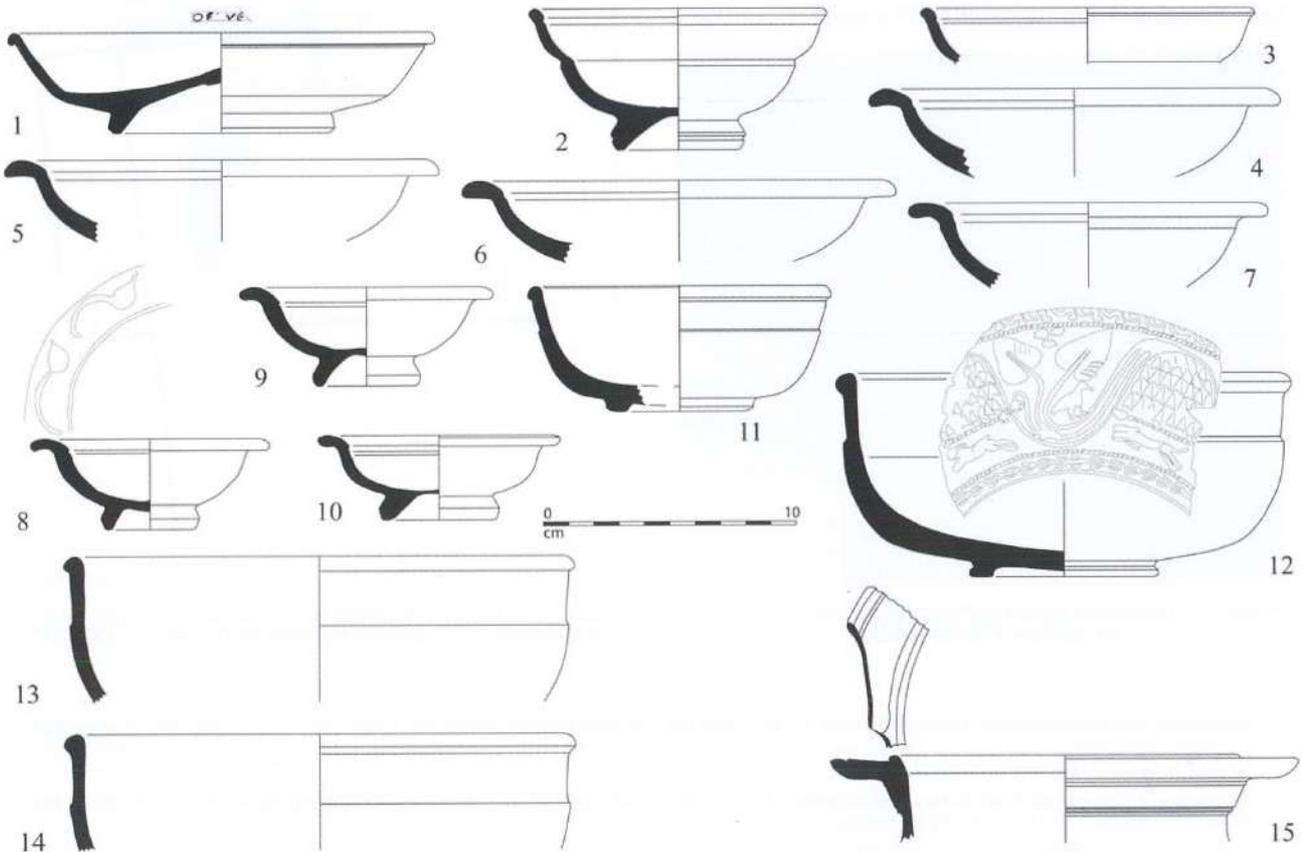


Figure 5 - Poussan - Roumèges. FS2002. Sigillée sud-gauloise (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

2. LA VAISSELLE DE TABLE

La sigillée sud-gauloise domine largement le lot de vaisselle de table (56 % des fines) (Fig. 4). Le répertoire est principalement constitué par des coupes Drag. 35 (10 ex. : Fig. 5, n^{os} 4 à 10) et Drag. 37b (11 ex. : Fig. 5, n^{os} 11 à 14). Les autres types de coupes n'apparaissent que de manière beaucoup plus limitée. On recense ainsi 4 Drag. 27C (Fig. 5, n^{os} 2 et 3), 2 Drag. 33D, une carène de Drag. 30 décorée d'une scène de gladiature très empâtée, ainsi qu'un fond de Drag. 4/22. De plus, une coupe à marli (Fig. 5, n^o 15) présentant une pâte orangée très fine portant un engobe rouge foncé, constitue peut-être une variante du type Ritt. 12C. Un fragment de panse portant un décor à la barbotine appartient sans doute à un gobelet Herm. 90.5. Enfin, les assiettes ne sont que très faiblement représentées, avec seulement 2 Drag. 18C, dont un ex. presque complet portant un timbre fragmentaire OF.VE(...) (Fig. 5, n^o 1).

Les productions régionales de mode A et B sont faiblement attestées. Parmi les 3 vases à pâtes calcaire grise et engobe noir, on recense 2 gobelets à lèvres

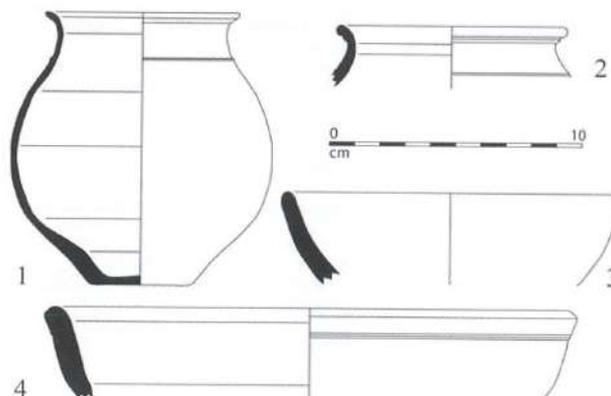


Figure 6 - Poussan - Roumèges. FS2002. Céramiques à pâte claire engobée (dessin et dao J. Lescure).

déversées (Fig. 6, n^{os} 1 et 2) et un bol hémisphérique de type CL-ENG B1 (n^o 3). Le seul exemplaire de mode A, caractérisé par une pâte calcaire beige portant un engobe rouge, correspond à une coupelle hémisphérique carénée (n^o 4).

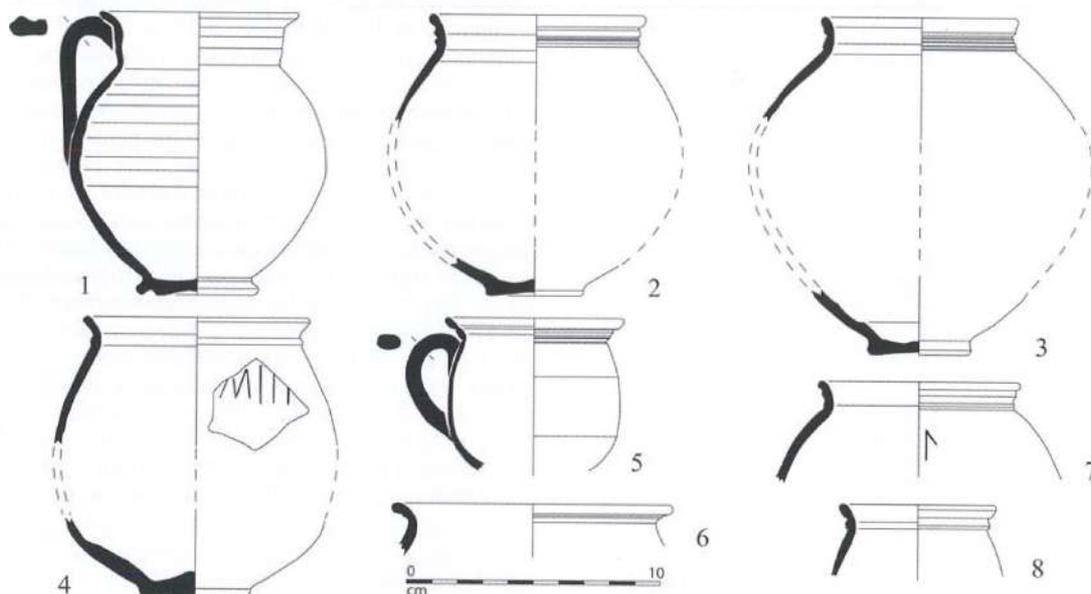


Figure 7 - Poussan - Roumèges. FS2002. Sigillée Claire B (dessin et dao J. Lescure).

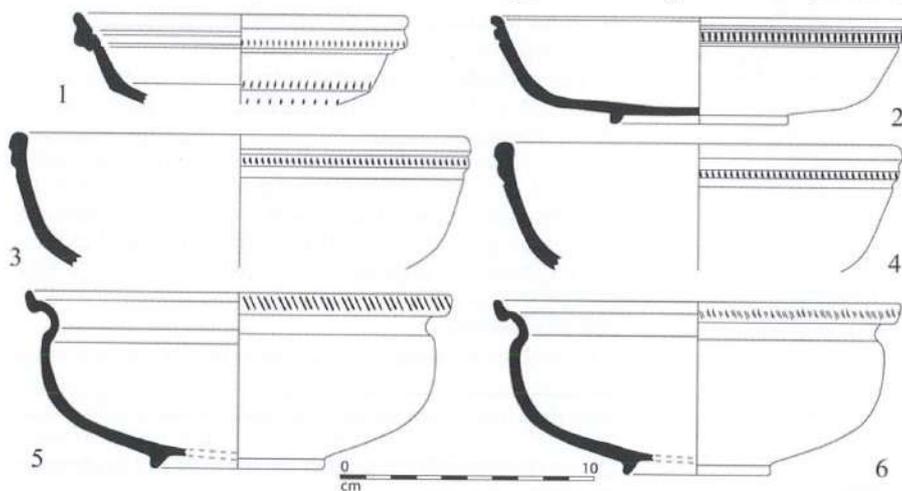


Figure 8 - Poussan - Roumèges. FS2002. Sigillée africaine A (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

En revanche, les importations rhodaniennes de sigillée Claire B sont présentes de manière significative, avec 20,5 % de la vaisselle de table. Le répertoire de cette catégorie est toutefois très restreint, puisqu'il est essentiellement constitué de gobelets Desb. 68/70 (10 ex., dont un avec graffito M et un avec graffiti MII : Fig. 7, n^{os} 2 à 8). Il comporte également un gobelet à col haut Desb. 66b (Fig. 7, n^o 1) ainsi qu'une coupe très mal conservée, sans doute du type Desb. 8/12.

Enfin, les importations de sigillée africaine A sont bien représentées, avec 17 % de la vaisselle de table. Le répertoire est

Catégorie	Forme	Typologie	NMI	Planches	
Culinaire africaine	Plat à cuire	Hayes 23A	1	Fig. 10, n° 1	
		Hayes 23B	1	Fig. 10, n° 2 à 4	
		Hayes 181A	1	Fig. 10, n° 5	
	Marmite	Hayes 197	11	Fig. 10, n° 6 à 12	
Couvercle	Hayes 196	11	Fig. 10, n° 13 à 17		
Commune italique	Mortier	Dramont D2	1	Fig. 11	
		KAOL A1	7	Fig. 12, n° 1 à 3	
		KAOL A2	3	Fig. 12, n° 4 à 6	
		KAOL A2 var.	1	Fig. 12, n° 7	
	Urne	KAOL A8	5	Fig. 12, n° 8 à 10	
		SABL-OR A4	2	Fig. 12, n° 11	
Kaolinique de mode B	Marmite	SABL-OR A7/A8	4	Fig. 12, n° 13 à 16	
		KAOL B2	1	Fig. 12, n° 17	
		KAOL B12b	1	Fig. 12, n° 18	
		KAOL B18	1	Fig. 12, n° 19	
	Plat à cuire	KAOL C1	1	Fig. 12, n° 20	
		KAOL C3	1		
	Bouilloire	KAOL F1	22	Fig. 13, n° 1 à 5	
		KAOL F2 (?)	2	Fig. 13, n° 6 et 7	
		Ind.	5	Fig. 13, n° 8 et 9	
	Kaolinique de mode A	Urne	SABL-OR A4	5	Fig. 14, n° 1 à 5
Marmite		SABL-OR B8	1	Fig. 14, n° 6	
Cruche		Ind.	1	Fig. 14, n° 7	
		COM-E-M A1	5	Fig. 15, n° 1 à 3	
Urne		COM-E-M A2	2	Fig. 15, n° 4	
		COM-O-M A2	1	Fig. 15, n° 5	
		COM-O-M A3	7	Fig. 15, n° 6 à 10	
Commune oxydante micacée / à engobe micacé		Marmite	COM-O-M A4 var.	1	Fig. 15, n° 19
	COM-O-M B1b		1	Fig. 15, n° 20	
	COM-O-M B1 ?		1	Fig. 15, n° 21	
	COM-O-M B3 ?		1	Fig. 15, n° 22	
	Plat	COM-O-M C3	2	Fig. 15, n° 23 et 24	
	Gobelet	Ind.	2	Fig. 15, n° 25 et 26	
		Nin 5300	2	Fig. 16, n° 1 et 2	
	Brune Provençale	Urne	Nin 5500	1	
		Urne	Nin 5600	1	Fig. 16, n° 3
			A1	2	
Brune Orangée Biterroise	Marmite	A2	1		
		B1	7		
	Plat	C1	2		
	Bouilloire	F4	1		
	Gobelet	G2	3		
	Urne	SABL-OR A1	1		
		SABL-OR A4	1	Fig. 18, n° 1	
Sableuse oxydante	Marmite	SABL-OR A8 ?	1	Fig. 18, n° 2	
		Ind.	1	Fig. 18, n° 3	
	Urne ou gobelet ?	SABL-OR B12c	1	Fig. 18, n° 4	
		Ind.	2	Fig. 18, n° 5 et 6	
	Cruche	Ind.	3	Fig. 18, n° 7 à 9	
		SABL-OR A3	3	Fig. 19, n° 1	
Urne	SABL-OR A8	1	Fig. 19, n° 2		
	SABL-OR A8 ?	1	Fig. 19, n° 3		
Sableuse réductrice	Marmite	SABL-OR A9	1	Fig. 19, n° 4	
		SABL-OR B8	2	Fig. 19, n° 5	
		Ind.	1	Fig. 19, n° 6	
	Couvercle	Ind.	2		
	Cruche	Ind.	6	Fig. 19, n° 7 et 8	
		CL-REC 1q	3	Fig. 20, n° 1	
		CL-REC 4c var.	5	Fig. 20, n° 2 à 4	
		Ind.	1	Fig. 20, n° 5	
		CL-REC 7 ?	1	Fig. 20, n° 6	
		CL-REC 1i	1	Fig. 20, n° 7	
		CL-REC 1	3	Fig. 20, n° 8	
		CL-REC 2c	2		
		Ind.	1	Fig. 20, n° 9	
		CL-REC 3m ?	2	Fig. 20, n° 10	
		CL-REC 2a	1	Fig. 20, n° 11	
		Ind.	1	Fig. 20, n° 12	
		CL-REC 4e var. ?	1	Fig. 20, n° 13	
		CL-REC 10 ?	1	Fig. 20, n° 14	
		CL-REC 12d	1	Fig. 20, n° 15	
CL-REC 12d var.		1	Fig. 20, n° 16		
Ind.	1	Fig. 20, n° 17			
Pâte claire	Urne	Ind.	2	Fig. 20, n° 18 et 19	
		Ind.	2		
	Couvercle	CL-REC 15f var.	1	Fig. 20, n° 20	
		CL-REC 16a-b	4	Fig. 20, n° 21	
	Jatte	Ind.	1	Fig. 20, n° 22	
	Gobelet	CL-REC 8 ?	1	Fig. 20, n° 23	
		CL-REC 21 var. Half. 60	6	Fig. 21, n° 1 à 3	
	Mortier	CL-REC 18b	2	Fig. 21, n° 4	
		CL-REC 19b	3		
	Pot de stockage	CL-REC 20a	1	Fig. 21, n° 5	
CL-REC 25		7	Fig. 22, n° 1 à 3		
Ind.	6	Fig. 22, n° 4 à 8			

Figure 9 - Inventaire typologique des céramiques communes et culinaires

largement dominé par la coupe Hayes 9 (7 ex. : Fig. 8, n° 2 à 4), caractéristique du II^e s. On compte également une coupe H.8A var. Lamb. 1b (Fig. 8, n° 1), datée de la seconde moitié du II^e s. (Bonifay 2004, p. 156), ainsi que 2 ex. très bien conservés d'une forme rare, la coupe carénée H.21 (Fig. 8, n° 5 et 6), également datée du II^e s.

3. LES CÉRAMIQUES COMMUNES ET CULINAIRES

Le lot de céramiques communes et culinaires (Fig. 9), très abondant, apporte de nombreuses informations. Comme pour la vaisselle de table, les importations africaines sont bien représentées : la vaisselle culinaire africaine constitue ainsi 11 % de cette classe de mobilier. Son répertoire est dominé par la marmite H.197 (11 ex. : Fig. 10, n° 6 à 12) associée au couvercle H.196 (11 ex. : n° 13 à 17), les plats à cuire étant peu nombreux : un H.23A (n° 1), 3 H.23B (n° 2 à 4) et un H.181A (n° 5).

Une autre importation lointaine est à signaler : un mortier italique portant l'estampille IVNIA FLORA (Fig. 11). Cet individu correspond au type Dramont D2 (Joncheray 1973, p. 21), principalement attesté entre les années 30 et 160 (Vilvorder 2010, p. 373).

Parmi les productions gauloises, il convient de souligner en premier lieu l'abondance des vases provenant vraisemblablement des régions rhodaniennes. Les céramiques à pâte kaolinique sont particulièrement nombreuses puisqu'elles constituent plus d'un quart des communes. Il s'agit très majoritairement de productions de mode B (24,5 % des communes), sans doute issues en grande partie des ateliers de la région de Bollène (Meffre, Raynaud 1993a). Les urnes sont bien représentées, avec 23 ex. (Fig. 12, n° 1 à 16), tandis que les marmites (3 ex. : n° 17 à 19) et les plats (2 ex. : n° 20) sont faiblement attestés. Ce sont toutefois les bouilloires qui dominent avec 29 ind. : 22 ex. à embouchure trilobée du type F1 (Fig. 13, n° 1 à 5), 2 ex. probablement assimilables au type F2 (n° 6 et 7), et 5 ex. de type indéterminé (n° 8 et 9), qui se caractérisent par une large embouchure circulaire et un col nettement plus haut que les formes précédentes.

On recense également quelques vases à pâte kaolinique cuits en mode A (3 % des communes) qui proviennent probablement du nord-est de la cité de Nîmes. Ceux-ci correspondent à 5 urnes SABL-OR A4 (Fig. 14, n° 1 à 5) ainsi qu'à une marmite à marli SABL-OR B8 (n° 6) et à une cruche à lèvres en bourrelet à gorge interne de type indéterminé (n° 7).

Les productions à pâte sableuse oxydante micacée ou à engobe micacé, provenant sans doute en grande partie de la moyenne vallée du Rhône (Meffre, Raynaud 1993b ; Raynaud 1993), sont également bien représentées (14,5 % des communes). Leur répertoire est largement dominé par les urnes (29 ex.), seuls 3 marmites et 2 plats étant présents (Fig. 15). L'origine rhodanienne des deux gobelets à engobe micacé est incertaine, ce type de forme ne semblant pas attesté à l'heure actuelle parmi ces productions.

Il convient en outre de souligner la présence de 4 urnes en céramique « brune provençale » (1,5 % des communes) (Fig. 16), produite dans la région d'Aix-en-Provence (Nin 2001 ; Huguet *et al.* 2012). Il s'agit à notre connaissance de l'attestation la plus occidentale de la diffusion de cette catégorie.

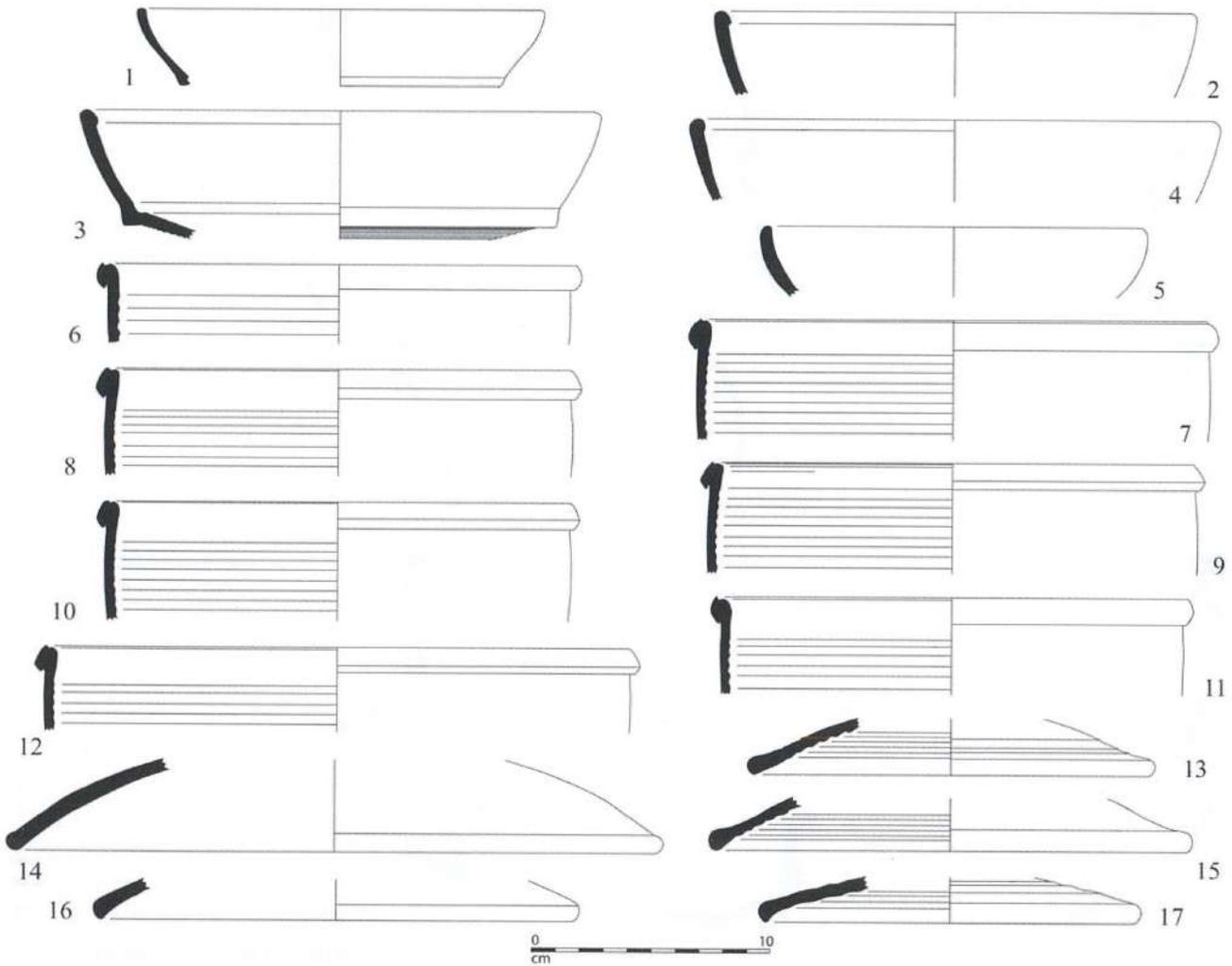


Figure 10 - Poussan - Roumèges. FS2002. Culinaire africaine (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

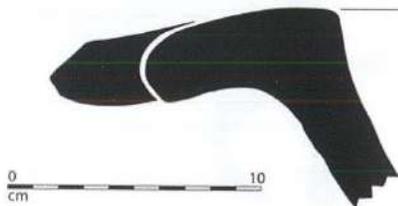
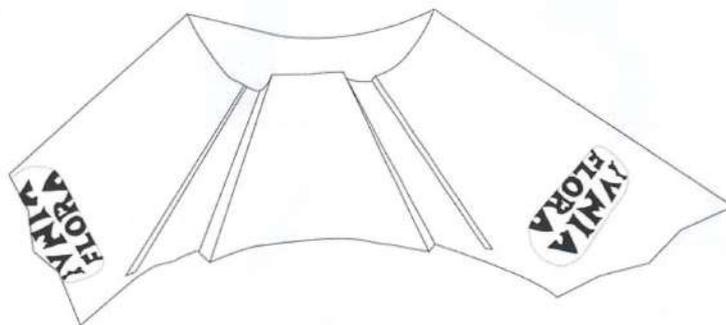


Figure 11 - Poussan - Roumèges. FS2002. Commune italique (détail de l'estampille à l'éch. 1/1 ; dessin et dao J. Lescure)

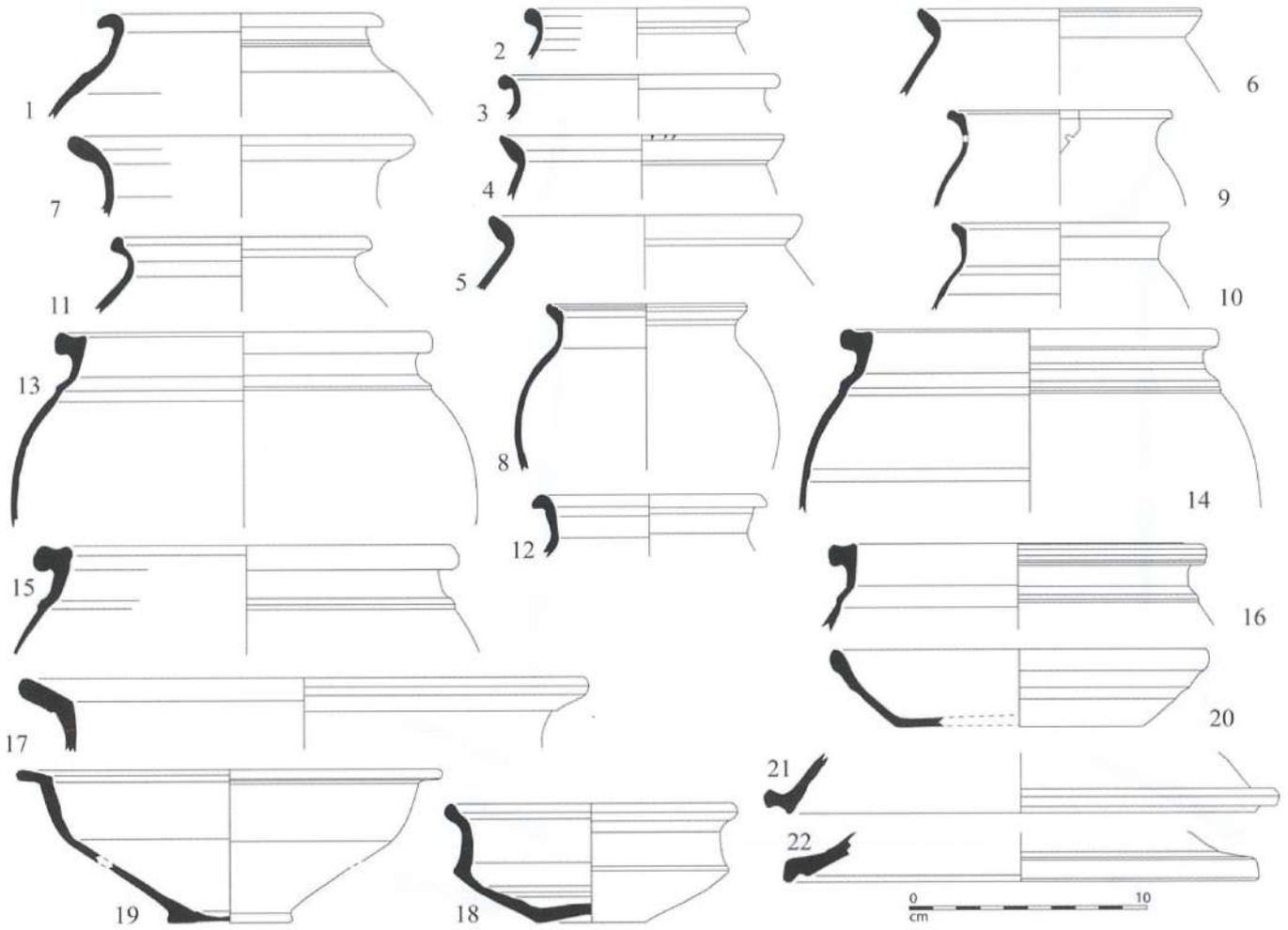


Figure 12 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes kaoliniques de mode B (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

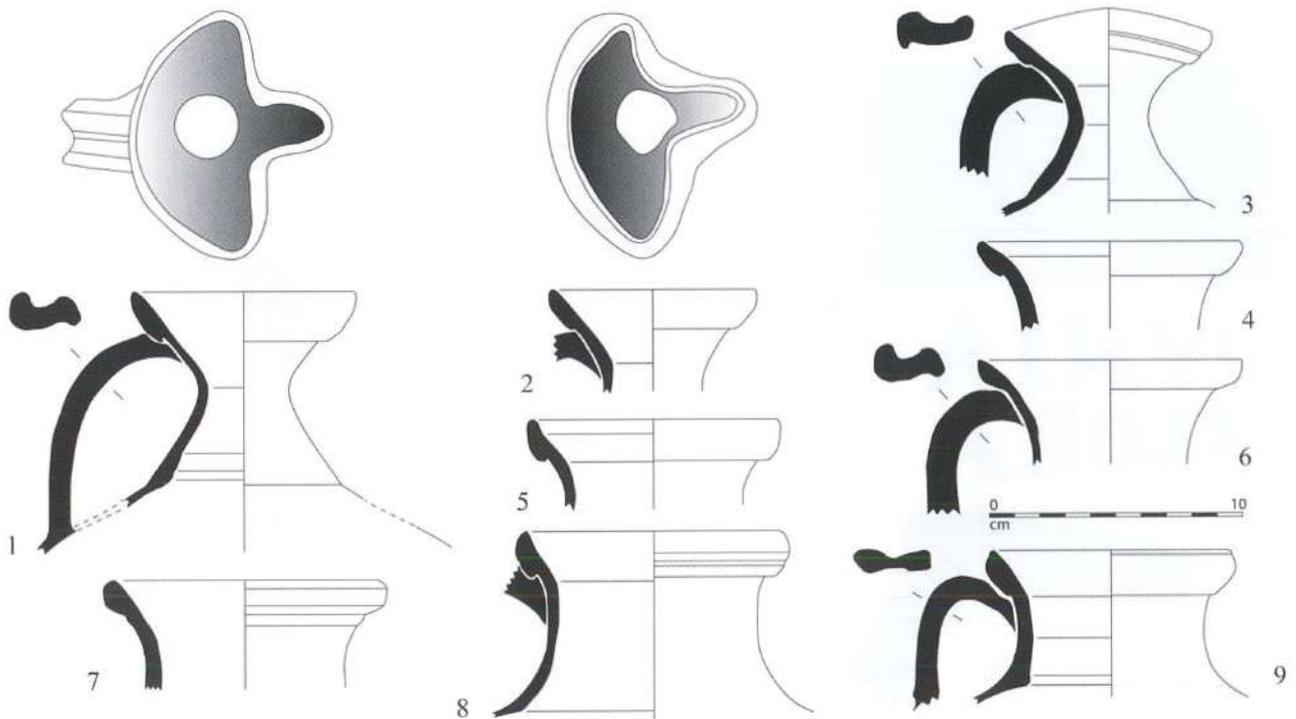


Figure 13 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes kaoliniques de mode B (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

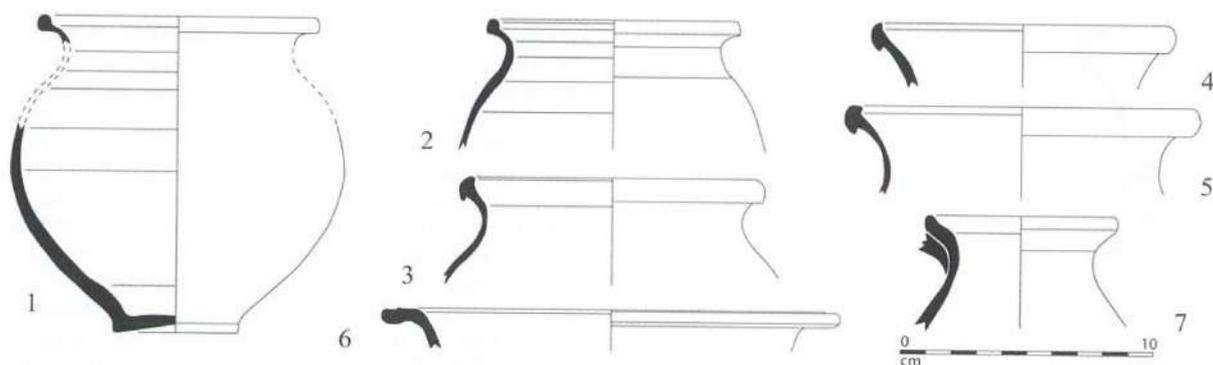


Figure 14 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes kaoliniques de mode A (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

La vaisselle culinaire produite en Languedoc central est par conséquent minoritaire. On observe en particulier qu'en dépit de la proximité de la zone de production, les ateliers de « Brune Orangée Biterroise » (Mauné, Lescure 2008) fournissent seulement 6,5 % des vases de cuisson utilisés sur le site à cette époque. Le répertoire de cette catégorie est dominé par la marmite B1 (7 ex.) ; on compte également 3 urnes (Fig. 17, n^{os} 1 et 2), 2 plats C1, une bouilloire F4 (n^o 3) et 3 gobelets G2 (n^{os} 4 à 6).

Enfin, 20 vases à pâte sableuse (soit 13,5 % des communes) correspondent sans doute à des productions régionales, bien que leurs caractéristiques ne permettent pas de les attribuer à une zone spécifique. Parmi les exemplaires cuits en mode A, on compte une urne à bord déversé simple du type SABL-OR A1, une urne SABL-OR A4 (Fig. 18, n^o 1), une urne à lèvres déversées quadrangulaire à méplat interne, probablement à rapprocher du type SABL-OR A8 (Fig. 18, n^o 2) et une urne

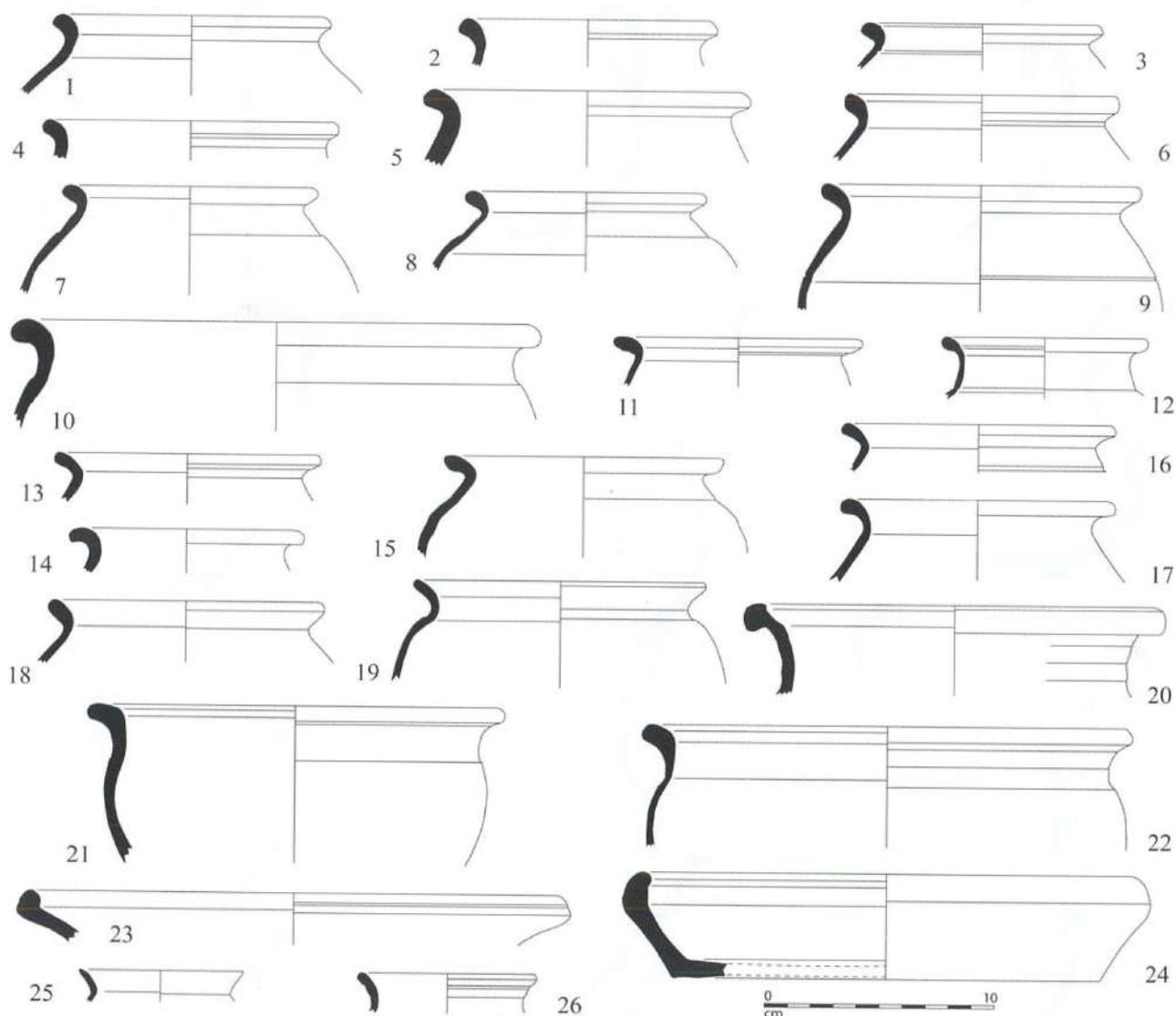


Figure 15 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes oxydantes micacées/à engobe micacé (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

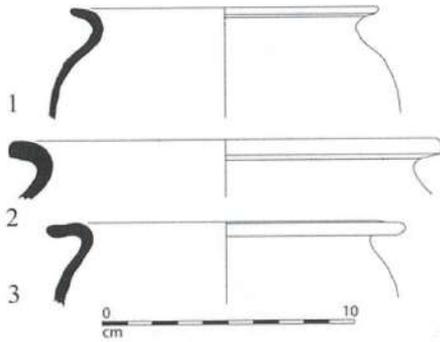


Figure 16 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes brunes provençales (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

carénée à bord en bourrelet (Fig. 18, n° 3). Une marmite tripode correspond au type SABL-OR B12c (n° 4). Deux bords pouvant être attribués à de petites urnes ou des

gobelets à col cannelé et lèvre déversée (n°s 5 et 6) présentent une pâte orangée contenant un abondant dégraissant blanc. Enfin, les 3 cruches recensées, de types indéterminés, se caractérisent par une embouchure étroite et une lèvre en bourrelet (Fig. 18, n° 7), une lèvre déversée légèrement aplatie (n° 8) et un bord en bourrelet déversé (n° 9). Les productions à pâte sableuse réductrice comportent 3 urnes à lèvre en bourrelet légèrement déversée du type SABL-OR A3, dont une portant une marque I II I réalisée avant cuisson (Fig. 19, n° 1), une urne SABL-OR A8 (n° 2), une urne à lèvre déversée et méplat interne, qui constitue peut-être une variante du type A8 (Fig. 19, n° 3), et une urne du type A9 (n° 4). On compte aussi 2 bords à marli appartenant à des marmites B8 (n° 5) et une marmite carénée à lèvre en bourrelet de type indéterminé (n° 6), ainsi que 2 couvercles uniquement représentés par des fragments mal conservés. Enfin, 6 cruches, dont au moins 2 à embouchure trilobée, se caractérisent par une lèvre en amande (n°s 7 et 8).

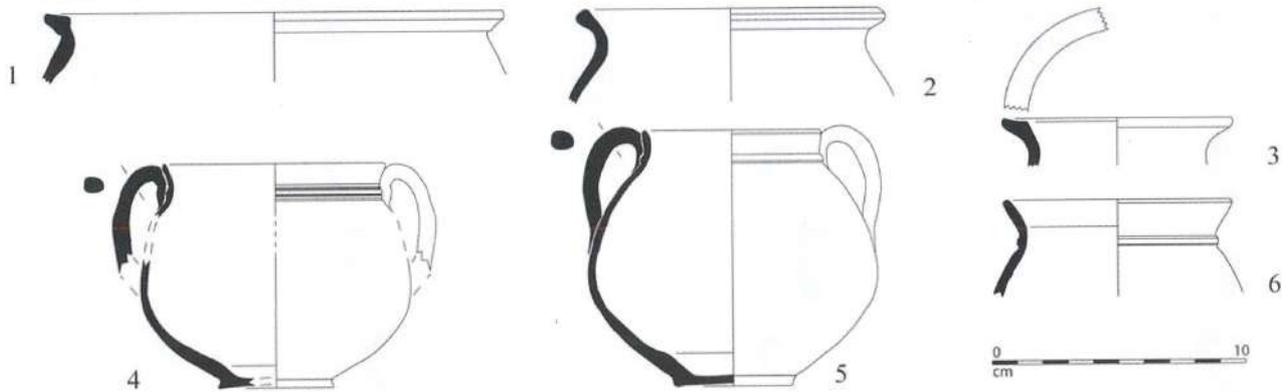


Figure 17 - Poussan - Roumèges. FS2002. Brune orangée bitteroise (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

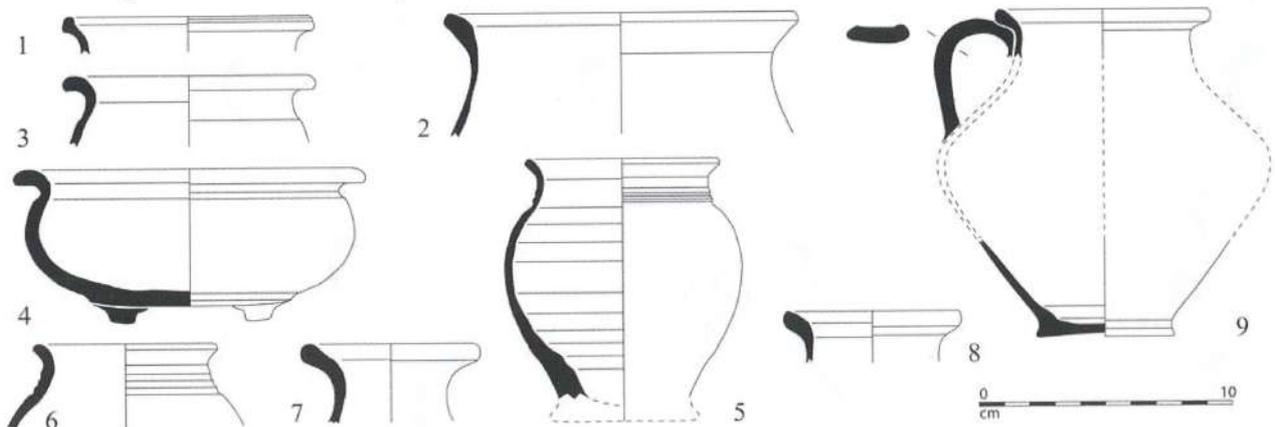


Figure 18 : Poussan - Roumèges. FS2002. Communes à pâte sableuse oxydante (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

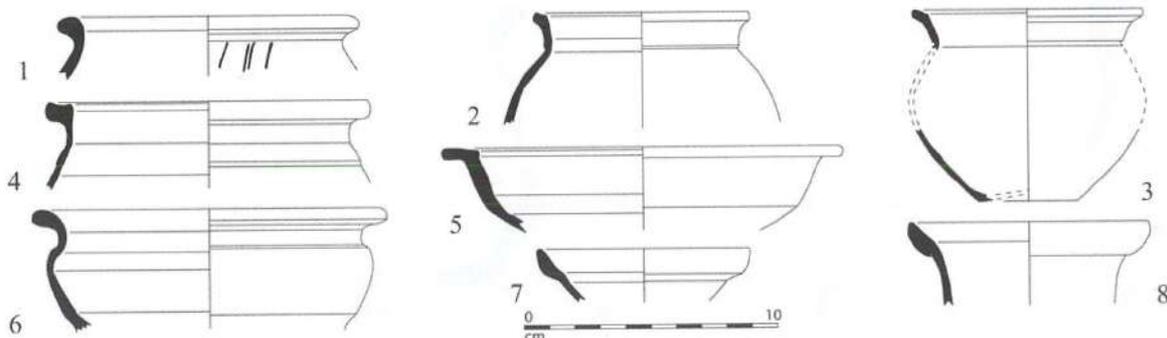


Figure 19 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes à pâte sableuse réductrice (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

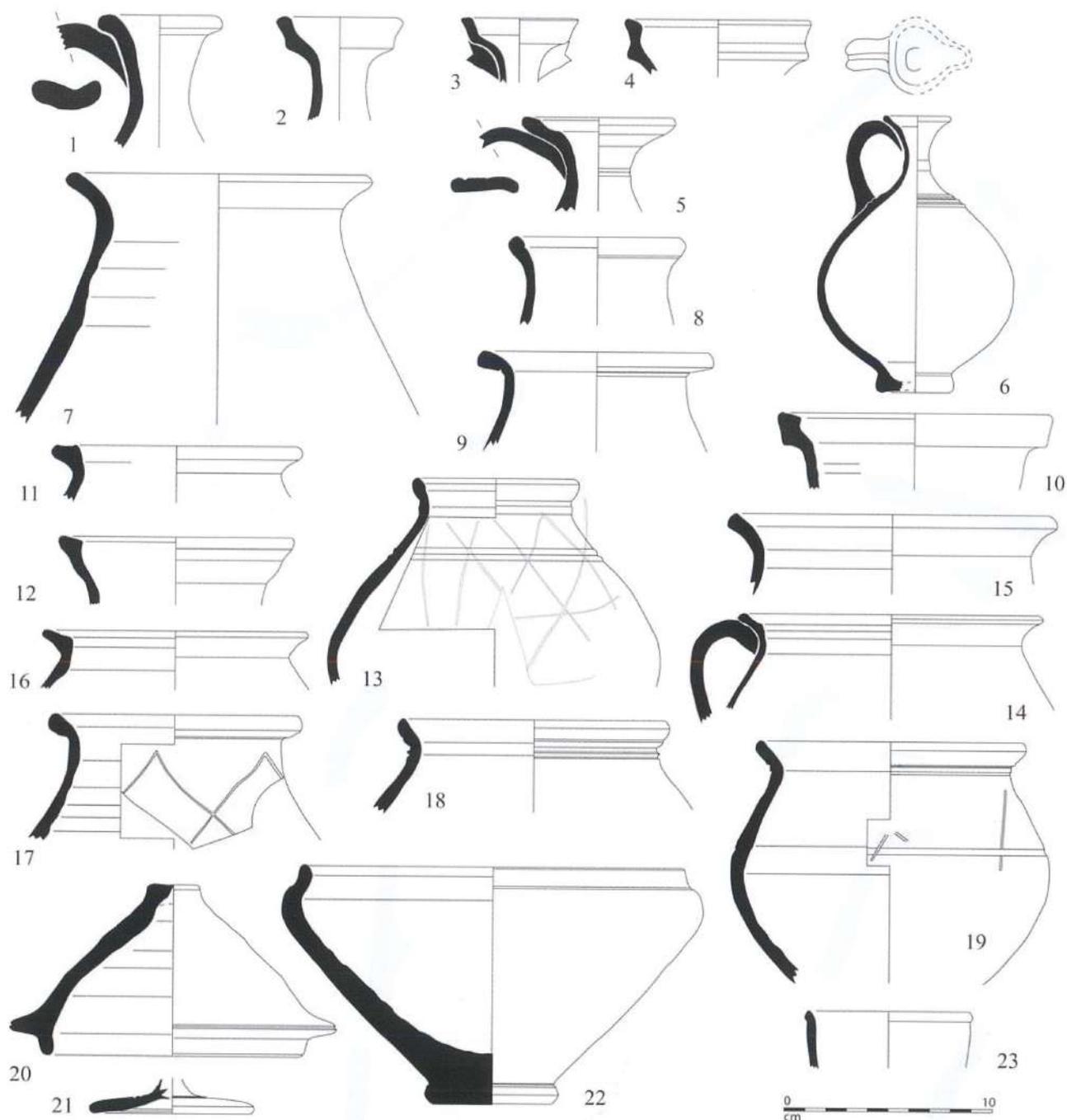


Figure 20 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes à pâte claire (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

Les productions régionales à pâte calcaire cuites en mode A constituent plus d'un quart des céramiques communes et culinaires. Les objets de cette catégorie, dont la diversité fonctionnelle est remarquable, sont vraisemblablement en grande partie issus des nombreux ateliers d'amphores gauloises situés dans le bassin de Thau (Fig. 1). Le répertoire est dominé par les cruches, parmi lesquelles on compte 10 ex. à embouchure étroite (Fig. 20, n^{os} 1 à 3) et 12 à embouchure large (n^{os} 7 à 13). Six autres individus caractérisés par des dimensions

plus importantes correspondent vraisemblablement à des urnes (n^{os} 14 à 19). On recense également 5 couvercles (n^{os} 20 et 21), une jatte (n^o 22) et un gobelet (n^o 23). Les mortiers sont bien représentés, avec 12 ex. La moitié d'entre eux correspond à la variante à collerette Haltern 60 (Fig. 21, n^{os} 1 à 3), caractéristique des régions rhodaniennes⁴. Ensuite, 4 ind. ont été interprétés comme des vases de stockage. Trois d'entre eux se caractérisent par une lèvre légèrement moulurée (Fig. 21, n^o 6) et le dernier par une lèvre à marli court (n^o 7). Enfin, il convient

⁴ Cette forme, dont la production est attestée à Lyon (Saison-Guichon 2001), correspond au type de mortier le mieux représenté à Saint-Romain-en-Gal à la fin du I^{er} et au II^e s. (Leblanc 2007, p. 165 et fig. 140) ; il est également très abondant à Arles dans les contextes du II^e s. (données inédites F. Bigot, G. Duperron).

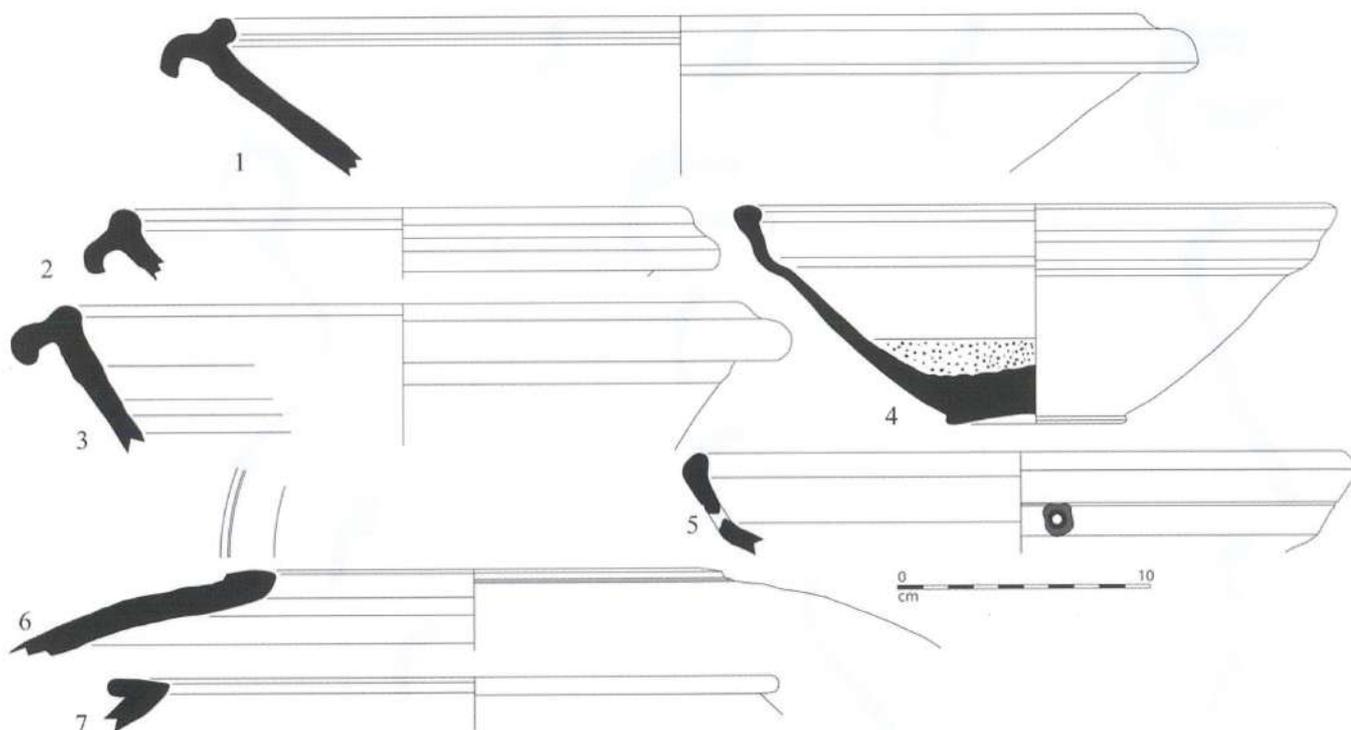


Figure 21 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes à pâte claire (dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

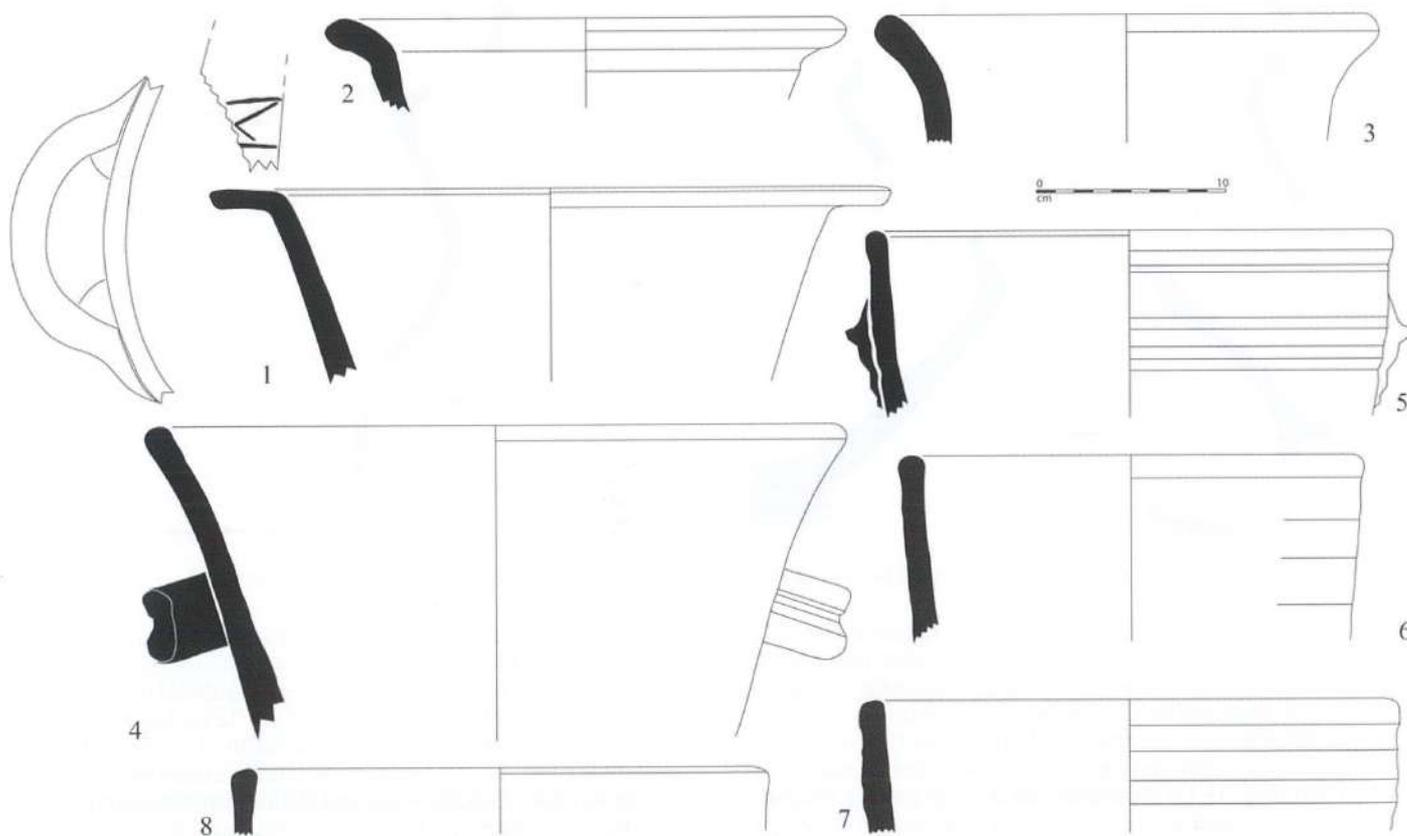


Figure 22 - Poussan - Roumèges. FS2002. Communes à pâte claire (éch. 1/4 ; dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

de souligner la présence de 13 bassines de grandes dimensions. Certaines d'entre elles sont équipées d'une lèvre en marli (Fig. 22, n° 1) ou en bourrelet déversé

(Fig. 22, n°s 2 et 3), tandis que d'autres se caractérisent par un bord droit et la présence d'une anse horizontale à sillon central (Fig. 22, n°s 4 à 8).

4. LES AMPHORES

Les amphores gauloises dominent très largement le corpus des amphores (Fig. 23). Les 51 ex. mis au jour représentent 84 % de l'ensemble des conteneurs du dépotoir et la totalité de ceux destinés au conditionnement du vin. Cette très forte proportion constitue sans doute le reflet de la vocation essentiellement vinicole de la *villa* (Bourgaut 2009). En effet, on peut supposer que la

Région	Contenu	Type	NMI	Planches
Gaule	Vin	Dr. 2-4	2	
		G. 1	18	Fig. 24, n° 1 à 16
		G. 4	31	Fig. 24, n° 17 à 20
Bétique	Huile	Dr. 20	6	Fig. 25, n° 1 à 3
		Belt. IIA	1	Fig. 25, n° 4
	Salaison/sauce de poisson	Belt. IIB	1	Fig. 25, n° 5
Afrique	Huile	Afr. 1	1	

Figure 23 - Inventaire typologique des amphores.

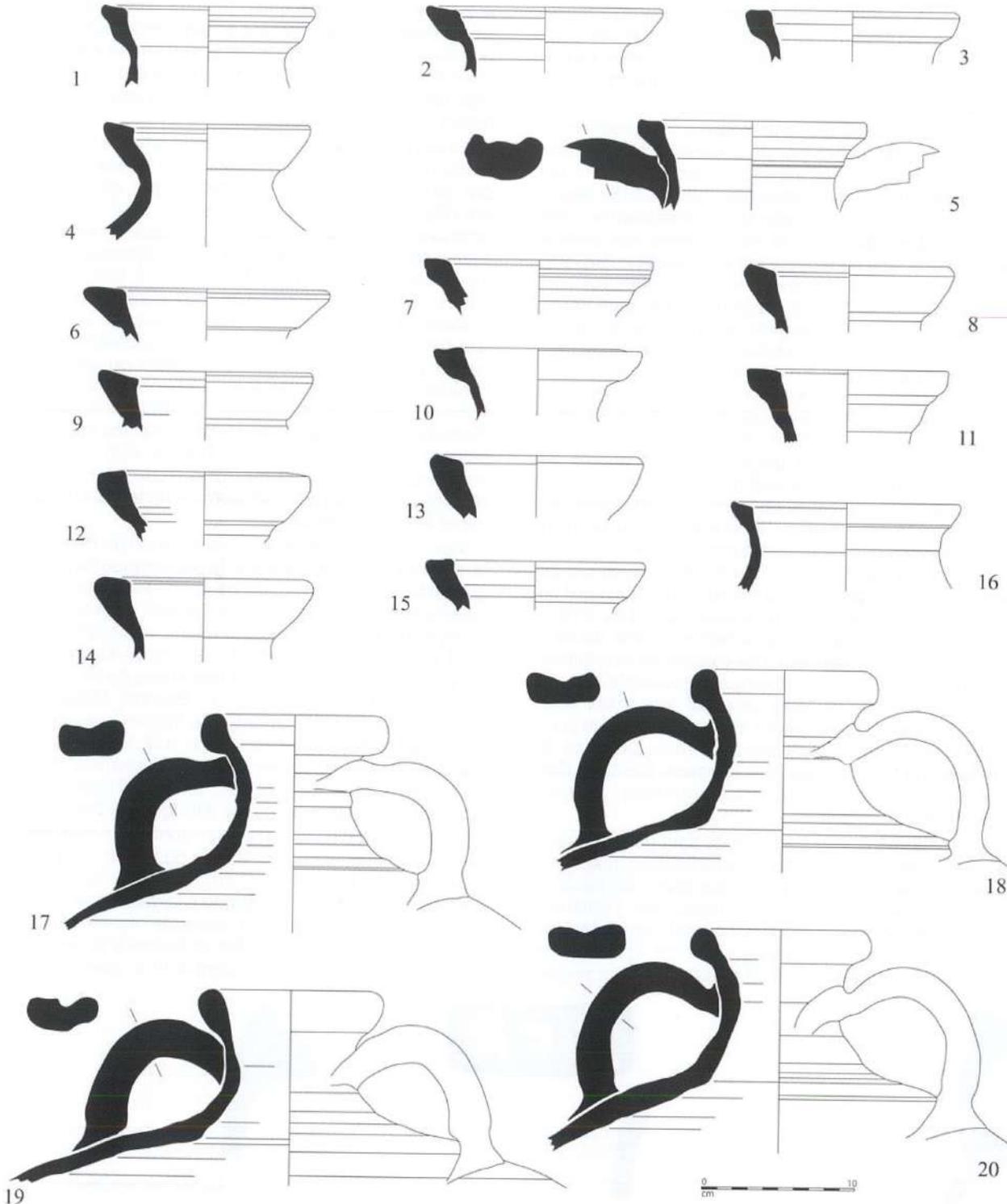


Figure 24 - Poussan - Roumèges. FS2002. Amphores gauloises (éch. 1/4 ; dessin et dao F. Bigot, J. Lescure).

majorité des amphores gauloises du dépotoir correspondent à des objets mis au rebut avant d'être remplis du vin produit localement et destiné à l'exportation. Le faciès typologique renseigne de ce fait sur la destination des crus locaux. Les G.4, conteneurs destinés au grand commerce (Laubenheimer 2001, p. 55), sont majoritaires avec 35 ex. (60,3 % du lot). Les centres de consommation régionaux semblent également constituer un débouché important pour les vins locaux puisque 20 G.1 ont été comptabilisées, soit plus d'une amphore sur trois. Enfin, deux Dr. 2-4 attestent une diffusion très ponctuelle du vin dans ces conteneurs fuselés. Ces amphores sont régulièrement signalées sur de nombreux sites régionaux, mais toujours dans des quantités anecdotiques (Bigot 2017).

Les G.1 du dépotoir présentent toutes les caractéristiques du modèle défini par F. Laubenheimer (1985, p. 243-245), ainsi que les variations morphologiques de la lèvre inhérentes à ce modèle (Bigot *et al.* 2015 ; Bigot, Martinez dans ce vol.). Ces dernières présentent en effet un profil triangulaire dont la face externe est parfois moulurée et la face supérieure inclinée ou plane (Fig. 24, n^{os} 1 à 5). Un individu se singularise des autres par son bord « atrophié » (n° 16). Sa morphologie très caractéristique suggère qu'il n'a pas été fabriqué par le même potier que les autres G.1. L'atelier dans lequel ce dernier officie n'est pas connu. En revanche, une G.1 comparable a été mise au jour dans un dépotoir daté entre la fin du II^e et le début du III^e s. de la villa de Vareilles à Paulhan (Mauné 2013, p. 117-118, fig. 30, n° 7). Ces amphores sont donc probablement originaires d'un atelier du Languedoc central. L'étude métrologique montre que la majorité des G.1 présente une embouchure comprise entre 13,6 et 15,5 cm de diam. et un fond de 12 à 14,6 cm. Ces dimensions correspondent à celles des exemplaires de module standard. Seuls 2 fonds de 11 et 16 cm de diam., ainsi que 3 lèvres de 13 cm de diam. et un bord de 16 cm de diam. se distinguent du reste du lot. Les dimensions les plus importantes appartiennent sans doute à des G.1 de module standard. Les valeurs les plus faibles pourraient révéler la présence d'exemplaires de demi-module, mais le contingent est trop faible pour pouvoir l'affirmer. Il pourrait en effet s'agir, comme pour les diam. de 16 cm, d'imperfections lors du tournage de l'amphore, ce qui n'est pas rare en raison des difficultés posées par cette activité (Laubenheimer, Gisbert Santonja 2001).

Les amphores G.4 de ce contexte sont généralement mal conservées, ce qui limite les observations morphologiques et métrologiques. L'étude des diam. des fonds et des lèvres semble néanmoins démontrer l'absence d'exemplaires de demi-module. Les ind. présentent un diam. à l'embouchure compris entre 11 et 13 cm et de 12,1 cm en moyenne. Les 23 fonds mis au jour possè-

dent quant à eux un diam. de 8,5 à 10,6 cm et 9,5 cm en moyenne. Ces dimensions se rapprochent de celles des G.4 de Narbonnaise de la seconde moitié du II^e s. dont le fond mesure en moyenne 9,3 cm et la lèvre 12 cm (Bigot 2017). La morphologie des 4 cols mis au jour concorde avec cette datation (Fig. 24, n^{os} 17 à 20). Ils présentent une lèvre en bourrelet peu massive ainsi que quelques cannelures sur la panse et le col qui est assez court. Ce détail se manifeste par la distance entre le sommet de la lèvre et celui des anses qui mesure entre 2,2 et 3 cm et 2,6 cm en moyenne. Cette hauteur correspond à une valeur intermédiaire entre les dimensions moyennes des G.4 de la seconde moitié du II^e s. (2,9 cm) et celles de la charnière des II^e et III^e s. (2,4 cm) (Bigot 2017). La métrologie des G.4 de ce lot suggère de ce fait une chronologie durant le dernier quart du II^e s.

L'observation macroscopique de la pâte de ces conteneurs indique que l'approvisionnement du site est assuré par plusieurs officines localisées aux alentours du site (Fig. 1). Ainsi, huit G.4 et deux G.1 (soit 17,2 % des amphores gauloises) présentent un aspect comparable à celui des productions de la rue de la République à Balarruc-le-Vieux (Bigot 2017). Deux G.4 et une G.1 (soit 5,2 % du lot) sont semblables aux conteneurs à pâte « sableuse » de l'officine des Tuilières à Montbazin (Laubenheimer 1985, p. 184). Il est probable que les autres ex. proviennent de ces ateliers ou des autres centres de production identifiés sur les rives du bassin de Thau (Le Bourbou à Loupian, Le Barrou à Sète, La Peyrade à Frontignan), mais le caractère très épuré de la pâte de ces individus ne permet pas de s'en assurer par une simple observation macroscopique. Des analyses physico-chimiques permettraient certainement de déterminer leur provenance.

Avec 13 % des conteneurs, la province de Bétique est la seule à fournir des denrées de provenance lointaine en quantités significatives. Celles-ci correspondent principalement à de l'huile, comme l'atteste la présence de 6 amphores Dr. 20 correspondant à la variante F (Fig. 25, n^{os} 1 et 2), datée entre 150 et 210 (Martin-Kilcher 1987). On note la présence sur l'une des anses de Dr. 20 d'une estampille SER (Fig. 25, n° 3 ; Étienne, Mayet 2004, n° 1180), très bien documentée au *Monte Testaccio* dans des niveaux datés entre 145 et 161 (*CIL* XV, 3180). Cette marque semble en revanche assez faiblement diffusée en Gaule, mais on peut signaler un ex. à Gigean, à quelques kilomètres de Roumèges (Rouquette 1980, n° 16).

Des produits à base de poisson sont également importés de Bétique, mais en faibles quantités, comme en témoigne la présence de 2 amphores Beltrán II à pâte calcaire beige. L'une correspond à la variante A (Fig. 25, n° 4), produite jusqu'à la seconde moitié du II^e s. (Étienne, Mayet 2002, p. 128) et l'autre à la variante B (n° 5), largement diffusée durant le II^e s. (*ibid.*, p. 130).

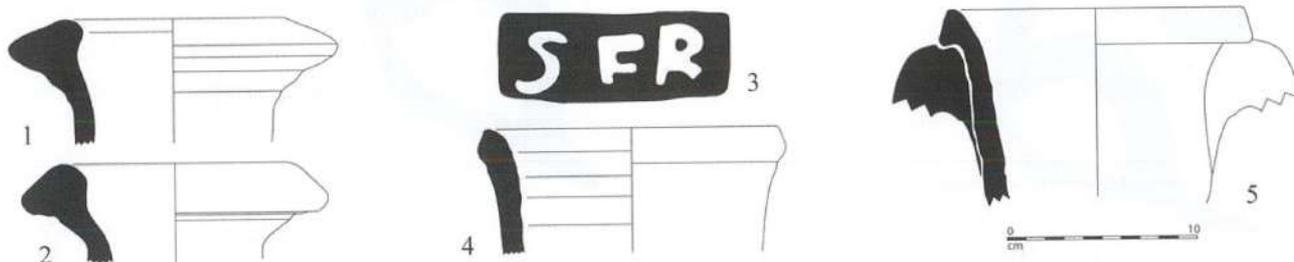


Figure 25 - Poussan - Roumèges. FS2002. Amphores de Bétique (éch. 1/4 sauf timbre à l'éch. 1 ; dessin et dao J. Lescure, G. Duperron).

Enfin, la consommation de produits africains est attestée par quelques fr. informes et une anse attribuable au type Africaine I, qui signale l'arrivée d'huile africaine (Bonifay 2004, p. 107). Ce courant commercial demeure toutefois encore très modeste (1,5 % des amphores).

5. LES LAMPES

Les trois lampes à huile présentes dans ce dépotoir, caractérisées par une pâte calcaire beige portant un engobe orangé ou brun clair (Fig. 26, n° 1), correspondent très probablement à des productions régionales. Un fr. de médaillon est décoré d'un griffon (n° 2). Le fond d'un autre ex. porte une estampille (I ?)VL (n° 3).

6. DATATION

La datation de ce dépotoir s'appuie tout d'abord sur la présence de deux monnaies : un as de Faustine frappé entre 141 et 161 et un as d'Antonin frappé en 150 ou 151 (identif. M.-L. Le Brazidec). Ce *terminus post quem* au milieu du II^e s. est confirmé par de nombreux éléments. Ainsi, la coupe Drag. 33D en sigillée sud-gauloise est caractéristique de la seconde moitié du II^e s. (Genin 2007, p. 329), tout comme la variante Lamb. 1b du type H.8A en sigillée africaine A (Bonifay 2004, p. 156). La présence exclusive de la variante F parmi les Dr. 20 et celle du timbre SER vont dans le même sens. Enfin, la diffusion massive de la marmite africaine H.197 semble également débiter vers le milieu du II^e s.⁵ Toutefois, le nombre élevé d'exemplaires de cette forme dans ce contexte, ainsi que l'abondance des productions rhodaniennes de sigillée claire B et de communes micacées, suggèrent de repousser la datation vers le dernier quart du siècle.

Plusieurs éléments incitent à ne pas dépasser la fin du II^e s., en particulier le fait que la sigillée sud-gauloise demeure très abondante, ainsi que le répertoire des sigillées africaines qui ne comporte que des formes caractéristiques du II^e s. Enfin, la typologie des amphores Dr. 20, qui correspondent toutes à la variante F, et l'estampille SER datée du II^e s., tout comme la rareté des amphores africaines, confortent cette datation. Nous proposons donc de dater la constitution de ce dépotoir vers le dernier quart du II^e s.

7. CONCLUSION

Le riche ensemble céramique issu du dépotoir FS2002 de l'établissement viticole de Roumèges apporte de nombreuses données sur le faciès matériel d'une période encore peu documentée en Languedoc. Il procure également de nouveaux éléments de réflexion sur les trafics commerciaux en Narbonnaise centrale à la fin du Haut-Empire. Il apparaît ainsi que, bien que les productions rutènes de vaisselle de table demeurent



Figure 26 - Poussan - Roumèges. FS2002. Lampes à huile (éch. 1/2 ; cl. G. Duperron).

actives, le bassin de Thau est déjà largement ouvert aux importations, aussi bien celles d'Afrique du Nord que celles de la moyenne vallée du Rhône⁶. Une situation comparable, mais avec des tendances encore plus marquées, a été observée dans le domaine des ustensiles culinaires : la majorité des vases de cuisson utilisés à cette époque correspond à des importations. Mais, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, ce ne sont pas les productions africaines qui dominent – même si elles sont assez bien représentées –, mais celles de la moyenne vallée du Rhône qui fournit un vaste répertoire de vases de préparation et de cuisson. Bien que plus anecdotique, la présence de plusieurs céramiques « brunes provençales » illustre également l'ampleur de la diffusion littorale des céramiques communes à l'intérieur de la Narbonnaise.

Une dernière particularité de cet ensemble concerne la surreprésentation très marquée des amphores gauloises qui s'explique sans doute par le caractère essentiellement viticole de l'établissement. Ces conteneurs ont sans doute été brisés lors des opérations de conditionnement du vin, et rejetés dans ce dépotoir situé à proximité immédiate du chai. La domination du type G.4 indique que le vin produit localement était majoritairement destiné au grand commerce. La position littorale de l'établissement était naturellement favorable à une exportation maritime.

La vocation spéculative de ce domaine et, au-delà, le dynamisme de la production viticole dans l'ensemble du bassin de Thau mise en évidence par plusieurs études récentes (Bigot *et al.* 2015 ; Bigot 2017), contribuent peut-être à expliquer la présence de très nombreux ustensiles culinaires de provenance lointaine, dont la valeur marchande devait être assez faible. On sait en effet que le port d'Arles polarise les trafics commerciaux à longue

5 La date précise de l'apparition de cette forme est incertaine. En effet, elle serait produite, selon J. W. Hayes, à partir de la fin du II^e s. (Hayes 1972, p. 209), mais des attestations dans des contextes plus anciens sont parfois signalées (par ex. un ex. dans un ensemble clos daté du deuxième quart du II^e s. à Murviel-lès-Montpellier (Hérault ; Barberan *et al.* 2012). Les études récemment conduites sur plusieurs contextes arlésiens du II^e s. semblent indiquer une diffusion en Narbonnaise à partir des décennies centrales de ce siècle (données inédites F. Bigot, G. Duperron).

6 On soulignera également la complémentarité remarquable de ces différentes zones de production, le répertoire des sigillées sud-gauloises ne comportant que très peu de plats ou assiettes, tandis que celui des sigillées africaines est largement dominé par le plat H.9 et que les sigillées claires B apportent essentiellement des gobelets.

distance – et tout particulièrement celui du vin – en Narbonnaise centrale. C'est évidemment le cas en premier lieu pour le vin exporté vers le nord par l'axe rhodanien. Dès lors, il est probable qu'au moins une partie du vin produit dans le bassin de Thau était transporté par des navires fluvio-maritimes jusqu'à Arles, où

il était transbordé sur des chalands fluviaux qui assureraient sa diffusion vers le nord par le Rhône et ses affluents. En dépit de leur faible valeur, les nombreux ustensiles culinaires rhodaniens découverts à Roumèges auraient alors pu constituer une partie de la cargaison de retour de ces navires.



BIBLIOGRAPHIE

- Barberan et al. 2012** : BARBERAN (S.), BARDOT-CAMBOT (A.), GAFA (R.), LEMAIRE (B.), MALIGNAS (A.), RAUX (S.), REYNAUD (A.), SILVÉRÉANO (S.), Boire et manger sur le forum du Castellus (Murviel-lès-Montpellier, Hérault) : un dépotoir atypique de la première moitié du II^e s. ap. J.-C., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 45, 2013, p. 293-360.
- Bigot 2017** : BIGOT (F.), *Nouvelles données, nouvelles réflexions sur la production et la diffusion des amphores gauloises à partir de l'étude de contextes portuaires et littoraux de Gaule Narbonnaise (I^{er} s. av. – IV^e s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université Montpellier Paul Valéry, octobre 2017.
- Bigot et al. 2015** : BIGOT (F.), MAUNÉ (S.), PELLECUER (C.), SCHMITT (A.), Le dépotoir de Frontignan-La Peyrade (Hérault). Mise en évidence d'un nouvel atelier d'amphores sur le littoral de Gaule Narbonnaise, *SFECAG, Actes du Congrès de Nyon*, 2015, p. 91-99.
- Bonifay 2004** : BONIFAY (M.), *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, Archaeopress, 2004 (BAR IS, 1301).
- Bourgaut 2009** : BOURGAUT (R.) avec la coll. de CARRATO (C.), DUNY (A.), LESCURE (J.), PESENTI (C.), TURREL (K.), VACASSY (G.), L'établissement viticole gallo-romain de Roumèges à Poussan (Hérault) : une approche des productions domaniales, dans *The territory and its resources*, Girona, 2009 (Studies on the Rural World in the Roman Period, 4), p. 99-114.
- Carrato 2017** : CARRATO (C.), *Le dolium en Gaule Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*. Contribution à l'histoire socio-économique de la Méditerranée nord-occidentale, Bordeaux, Ausonius Éditions (Mémoires 46), 2017, 750 p.
- Étienne, Mayet 2002** : ÉTIENNE (R.), MAYET (F.), *Salaisons et sauces de poisson hispaniques (Trois clés pour l'économie de l'Hispanie romaine, II)*, Paris, 2002.
- Étienne, Mayet 2004** : ÉTIENNE (R.), MAYET (F.), *L'huile hispanique (Trois clés pour l'économie de l'Hispanie romaine, III)*, Paris, 2004.
- Genin 2007** : GENIN (M.), La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions, Pessac, Éditions de la Fédération Aquitania, 2007 (Études d'Archéologie Urbaine).
- Hayes 1972** : HAYES (J. W.), *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.
- Huguet et al. 2012** : HUGUET (C.), LACOMBE (A.), NIN (N.), Céramiques communes brunes de Provence occidentale : réactualisation de la typologie, *SFECAG, Actes du Congrès de Poitiers*, 2012, p. 781-790.
- Joncheray 1973** : JONCHERAY (J.-P.), Étude de l'épave D du Cap Dramont, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 3, 1973, p. 21-48.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.), *La production des amphores en Gaule narbonnaise*, Paris, 1985.
- Laubenheimer 2001** : LAUBENHEIMER (F.), Le vin gaulois de Narbonnaise exporté dans le monde romain sous le Haut-Empire, dans LAUBENHEIMER (F.) dir., *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, PUFC, 2001, p. 51-65.
- Laubenheimer, Gisbert Santonja 2001** : LAUBENHEIMER (F.), GISBERT SANTONJA (J. A.), La standardisation des amphores Gauloise 4, des ateliers de Narbonnaise à la production de Denia (Espagne), dans LAUBENHEIMER (F.) dir., *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, PUFC, Besançon, 2001, p. 33-50.
- Leblanc 2007** : LEBLANC (O.), *Les faciès des céramiques communes de la Maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C.*, Marseille, SFECAG, 2007 (SFECAG, suppl. 3).
- Martin-Kilcher 1987** : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte. 1: Die Südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst, Römermuseum Augst, 1987 (Forschungen in Augst ; 7-1).
- Mauné 2013** : MAUNÉ (S.), Un ensemble céramique de la charnière des II^e et III^e s. sur la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault), dans MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) éd., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la Vie Matérielle en Gaule Narbonnaise II*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 2013 (Archéologie et Histoire Romaine, 25) p. 83-124.
- Mauné, Lescure 2008** : MAUNE (S.), LESCURE (J.), La typo-chronologie de la céramique brune orangée de Béziers (BOB). État de la question et perspective (II^e-III^e s. apr. J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès de L'Escala-Empuriès*, 2008, p. 813-836.
- Meffre, Raynaud 1993a** : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (C.), Céramique commune kaolinique, dans PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes, ARALO, 1993 (Lattara, 6), p. 488-499.
- Meffre, Raynaud 1993b** : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (C.), Céramique commune oxydante micacée, dans PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes, ARALO, 1993 (Lattara, 6), p. 367-369.
- Nin 2001** : NIN (N.) avec la coll. de NIN (N.), PERTY (M.-T.), WEISS (J.), Les céramiques communes brunes de Provence occidentale durant le Haut-Empire, *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 233-263.
- Raynaud 1993** : RAYNAUD (C.), Céramique commune à engobe micacé, dans PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes, ARALO, 1993 (Lattara, 6), p. 340-342.
- Rouquette 1980** : ROUQUETTE (D.), Nouvelles marques sur amphores à huile de l'Hérault, *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, p. 151-160.
- Saison-Guichon 2001** : SAISON-GUICHON (A.), Les mortiers de cuisine en céramique commune claire à Lyon, *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 465-478.
- Vilvorder 2010** : VILVORDER (F.), Les mortiers, dans BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) éd., *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, 2010, p. 369-377.